

Photographies d'Enviro Foto
Texte de Gil Thériault



Les îles de la Madeleine
De mer et de lumière



L'archipel madelelinien s'étire, se courbe et se cambre avec fougue dans le golfe du Saint-Laurent. Se faulant dans la bleuté du paysage marin, il tisse une dentelle de flèches sableuses aux reflets d'or, d'ondulations de verdure et de noyaux rocheux à la robe rouge. Sur ses flancs, les reflets dansent, les couleurs s'affirment et se tiennent tête, l'eau se marie avec la lumière. Ce livre vous invite à découvrir ou à revisiter ces magnifiques îles sculptées sans relâche par les éléments artisans et artistes.



Photo : © Maurice Pître

Jean-François Bergeron

Enviro Foto, dirigé par Jean-François Bergeron et Hélène Savard, est un collectif formé de huit photographes et auteurs du Québec et de l'Alberta. Parallèlement à de multiples réalisations centrées sur le thème de la nature, de l'écotourisme et du tourisme durable, le collectif a signé plusieurs beaux livres traitant des espaces sauvages, des parcs nationaux et du patrimoine régional.

Gil Thériault, Madelinot d'origine, a quitté ses îles pour faire des études en communications à Québec. Fondateur de Latitude Communications et globe-trotteur infatigable, il travaille à titre de reporter indépendant, de photographe, de conférencier et de chroniqueur.



Photo de la couverture : Marinel Leblanc et Éric Marchand/L'île imagin'air
Photos de la couverture arrière : Jean-François Bergeron/Enviro Foto



Avant-propos	11
L'histoire à vol d'oiseau.....	12
Du coq à l'âne	36
Il était une fois dans l'Est	58
Force centrifuge	104
À l'ouest d'Éden	158
Pierres précieuses.....	192
Aux quatre vents	212
Remerciements	222

Il était une fois dans l'Est

Grande-Entrée : zone nature

Au début de la colonisation, l'île de la Grande Entrée, avec son havre naturel, aurait pu devenir un centre important, mais ce fut sans doute le manque de terres cultivables et les réserves insuffisantes de bois qui découragèrent les premiers habitants.

En 1831, quelques dizaines d'anglophones habitent cette île que le propriétaire de l'époque avait baptisée, de façon bien narcissique, île Coffin.

À la fin du XIX^e siècle, une nouvelle ressource prometteuse, le homard, convainc quelques dizaines de familles (surtout du Havre-aux-Maisons et de Fatima) de s'établir près des fonds de pêche. Si ce gros crustacé a transformé les îles en général, on peut dire qu'il a carrément créé le village de Grande-Entrée qui se targue du titre de capitale québécoise du homard depuis 1994. Une centaine de homardières (sur un total de 329 pour tout l'archipel) s'abritent dans son port et ramènent généralement plus de la moitié des prises annuelles. Excellent ratio.

Chaque année, les festivités autour de la mise à l'eau des cages dépassent la simple attraction touristique. Il s'agit pour les Madelinots du retour à l'action, de la fin imminente des

Page précédente : Belle et acadienne par ses lignes, l'église Sacré-Cœur-de-Jésus de Grande-Entrée est broncée par les derniers rayons de cette journée chaude de mars.

Plus de 300 bateaux sont à la recherche des meilleurs crustacés de l'Atlantique : les homards des îles, bien sûr !

classes, de l'été qui frappera bientôt à leurs portes, de la «visite» qui débarque. Cette douce effervescence dégage un arôme de bonheur.

Les gens de l'île de la Grande Entrée n'habitent qu'à une trentaine de kilomètres de chez moi, et pourtant je n'ai commencé à les fréquenter qu'à l'école secondaire. C'est que, comme le voyage aller-retour entre le village de Grande-Entrée et l'école exige environ deux heures, les élèves de là-bas résidaient sur place, à La Vernière. Ils avaient tôt fait de marquer leur territoire mais, comme les deux paroisses étaient jumelées lors des activités sportives, ils aimaient bien les gens du Havre-aux-Maisons. Nous avons d'ailleurs en commun des ancêtres et un accent comparable.

L'un des plus importants employeurs du coin, l'auberge La Salicorne, propose toutes sortes d'activités (kayak, pêche aux coques, bains d'argile, randonnées pédestres, croquet, safari-photo, etc.). L'une d'elles consiste à revêtir une combinaison de plongée et une veste de flottaison pour aller jouer au bouchon de liège. Les vagues vous promènent alors dans les grottes qui ont transformé en gryère les falaises du coin. Fantasmagorique! Les visiteurs pourront aussi découvrir la Réserve nationale de faune de la Pointe-de-l'Est, située entre Grande-Entrée et Grosse-Île, mais rien ne vous empêche de découvrir par vous-même une partie des 684 hectares de cet écosystème unique au Québec, où serpentent deux sentiers d'interprétation aux accès gratuits.

Grande-Entrée est aussi le port d'attache du *Karaboudjan*, le bateau du capitaine Antoine Poirier, grand pêcheur de requins devant l'Éternel. Quoi? Il y a des requins aux îles de la Madeleine? Oui, mais pas de panique! L'aiguillat commun (appelé «chien de mer» aux îles), absolument inoffensif, est le seul membre de cette famille qui fréquente les parages. Pour se frotter aux gros spécimens tels que le maraîche (requin-taupe), le requin bleu, le mako ou le requin blanc (plus rare), il faut généralement naviguer pendant quelques heures avant d'atteindre les zones propices. Donc, que les baigneurs se rassurent: d'aussi loin qu'on se souvienne, aucune attaque de requin n'a jamais été rapportée dans l'archipel.

L'est des îles, avec sa poignée d'habitants, laisse presque toute la place à la générosité de Mère Nature. D'ailleurs, la réserve de faune forme, avec la plage de la Grande Échouerie (à la pointe Old-Harry) et l'île Boudreau, l'une des zones naturelles les plus ensorcelantes de l'archipel.

Culture maritime

Je dois pourtant à un site non naturel l'autre souvenir avouable qui me rattache à Grande-Entrée. Quand on a dû creuser le chenal de la Grande Entrée pour permettre le passage des navires vers la mine de sel, le sable extrait du fond marin a formé un îlot idéal pour la reproduction des mollusques. Ce n'est pas le seul endroit où l'on peut pêcher des palourdes, mais c'est là que je fus initié. Cette activité n'est pas réservée aux Madelinots, mais, comme elle demande un

Scène idyllique qui marque la mémoire du photographe, la côte sauvage du lieu-dit *Le Cliff* à Old-Harry.





D'influence française, acadienne, et anglo-américaine, les maisons des îles sont dispersées dans un joyeux désordre et ajoutent à l'espace une trame de couleurs vives... du jamais-vu dans tout le territoire québécois.

Des demeures humbles, certes, mais un décor coquet et soucieux de plaire.